



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

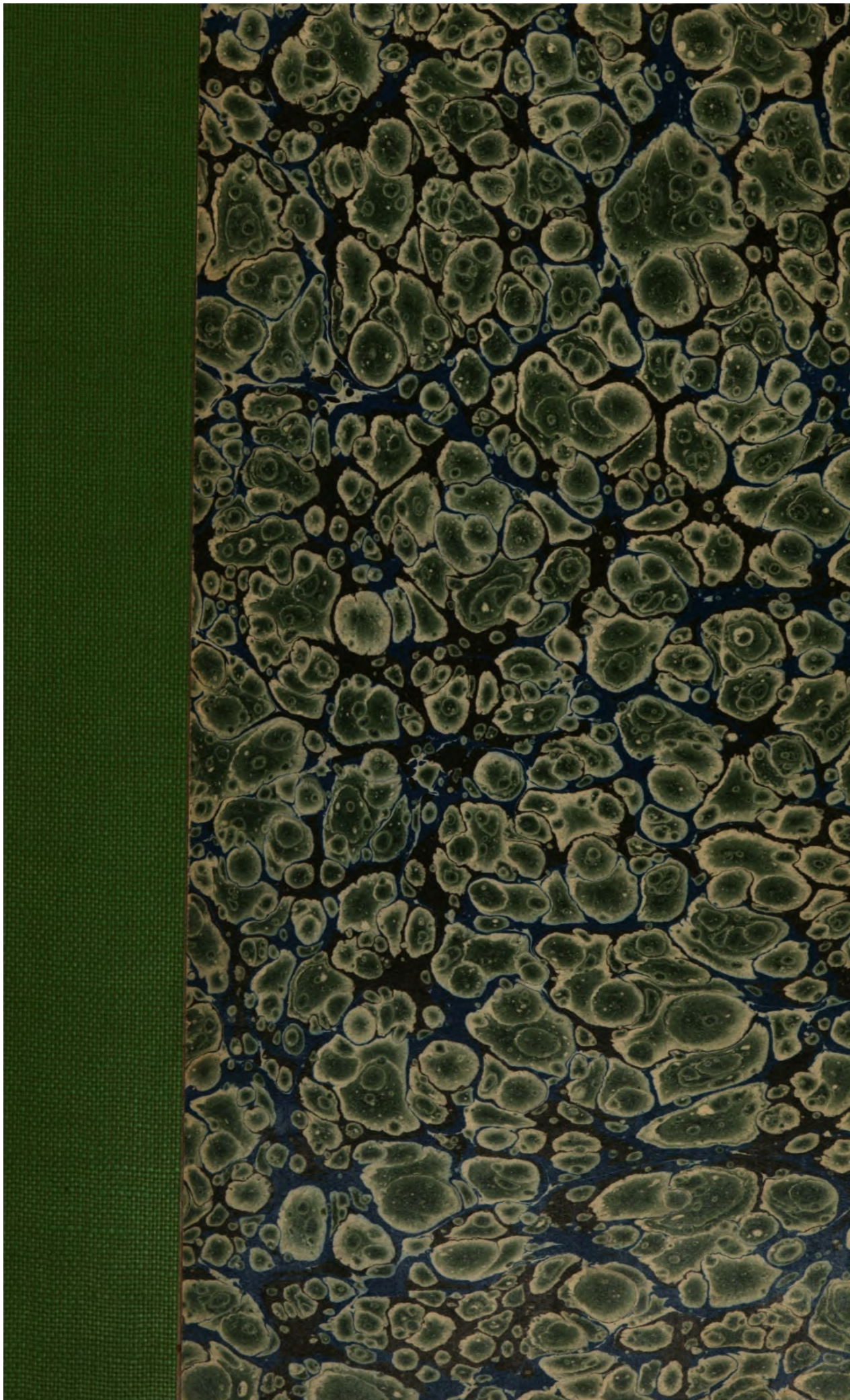
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Zah. III B. 69



CÉPHISE,

OU

L'ERREUR DE L'ESPRIT,

COMÉDIE.

EN UN ACTE EN PROSE,

Par M. MARS... DES V.....



Zah III B. 69

A NEUCHÂTEL.

1784.



P E R S O N N A G E S.

CÉPHISE, *jeune veuve, donnant dans la littérature.*

LE BARON, *Pere de Céphise.*

SOLANGE, *Amant de Céphise.*

LE CHEVALIER DE ROSEMONT,
Homme d'esprit, aimable, fat & étourdi.

ROSINE, *Femme-de-chambre de Céphise, traitée avec distinction.*

La Scene est à Paris, dans l'appartement de Céphise.



CÉPHISE,
OU
L'ERREUR DE L'ESPRIT,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Le Théâtre représente un salon : on y voit un métier / de tapisserie, un bureau ; Solange est assis à côté.)

SOLANGE, ROSINE.

ROSINE *entrant.*

MONSIEUR, vous me demandez ?

SOLANGE.

Oui, Rosine, je voudrais vous parler.

ROSINE.

Les amoureux font diligents & un peu férieux, ce me semble. (*Solange soupire.*) Vous respirez ?

SOLANGE. *De la fièvre*

C'est répondre.

ROSINE.

Je me doute de ce qui vous cause du chagrin, mais peut-être.

(4)
S O L A N G E.

Je n'espère plus rien, Rosine. La manie du bel-esprit perdra Céphise. La tendresse que j'avois eu le bonheur de lui inspirer, commençoit à vaincre son aversion pour un second mariage ; j'avois sa parole, celle de son pere, lorsque le Chevalier a passé par la terre du Baron. Ce jeune étourdi, protecteur, soi-disant, des arts, dont il connoît à peine les termes, a persuadé à Céphise qu'il découvroit en elle des talents supérieurs, qu'elle avoit sur-tout des dispositions particulieres pour la poésie. Je me suis permis de témoigner du mécontentement.....

R O S I N E, *souriant.*

En très-bonne prose ?

S O L A N G E.

Elle n'a point voulu m'entendre. L'aveuglement n'a fait qu'accroître, & Rosine fait ce qui en a résulté.

R O S I N E.

Très-bien. Au bout de quelques jours, il a fallu quitter le château pour courir à la ville ; le pere, le meilleur homme du monde, préférant la Chasse, la campagne, a d'abord voulu s'y opposer.... Céphise a pleuré, le Baron s'est attendri ; vous, comme un preux Chevalier, le chagrin sur le front, le dépit dans le cœur, aimant de routes vos forces, pestant de même, avez suivi la Dame de vos pensées avec un peu d'humeur. Nous arrivons.... On nous reçoit avec transport.... Nous étions annoncées, attendues, désirées, & nous n'avions pas dit un mot, qu'on admiroit déjà... Dès le lendemain, vers adressés, réponses prestes : nous les avions faites d'avances.... Visites, bons mots, assaut d'esprit.... Académie créée, citée, composée d'une foule de petits Messieurs bien jolis, bien vains, bien inconnus, qui passent leur vie à chercher des rimes & des bonnes fortunes, font par an mille vers pour leurs belles, & pas un pour la postérité.

S O L A N G E.

Cependant, Rosine, Céphise a réellement de l'esprit.

R O S I N E.

Et beaucoup. Des graces, des vrais talents.... plus

(5)

encore, des qualités. J'ose croire pouvoir en juger ; j'ai été élevée avec elle ; nous avons reçu la même éducation : ma famille a éprouvé des malheurs... Céphise est Comtesse, & Rosine femme-de-chambre.

S O L A N G E.

Ah ! cet état n'étoit pas fait pour vous.

R O S I N E.

Non, mais je me suis faite pour mon état, & cela revient au même. Qu'en est-il arrivé?... j'écris peu, je ne parle pas beaucoup, je pense quelquefois : j'emploie mieux mon temps.

S O L A N G E.

Si ce ridicule de Céphise étoit la seule chose que j'eusse à craindre, j'espérerois encore. Un moment suffit pour lui défiller les yeux ;.... elle a déjà fermé sa porte à plusieurs de ces originaux ; mais elle paroît tenir à un seul, plus dangereux mille fois qu'eux tous.

R O S I N E.

C'est le Chevalier, n'est-ce pas ? Au moins celui-là en vaut-il la peine. Un jargon, de l'esprit, de la naissance, du courage, des habits charmants, & par-dessus tout cela deux yeux qui disent sans cesse à une femme qu'on la trouve jolie. Vous sentez bien, Monsieur, qu'il est difficile de n'être pas quelquefois de l'avis de ces yeux-là.

S O L A N G E.

Et voilà ce qui me fait trembler. Quand je compare son ton léger, étourdi, mais amusant ; avec ma bonhomie, ma franchise tendre, réfléchie, peut-être un peu sévère, je sens qu'il doit avoir la préférence. Ses graces, ses défauts même peuvent tourner la tête... S'il alloit lui plaire !

R O S I N E.

Lui plaire ! désabusez-vous ; la distraire, tout au plus. Esprit superficiel, du bruit, des mots, du vent. Je le compare à ces pagodes de cheminées que les gens les plus sensés vont machinalement toucher du doigt, pour s'amuser un instant de leurs grimaces.

S O L A N G E.

Plaise au Ciel!

R O S I N E.

De plus, vous savez que, dans ce moment, les sciences, les arts, la poésie l'occupent; mais le cœur, Monsieur, le cœur aura son tour: il parlera, l'esprit alors n'aura plus qu'à se taire. Ce cœur.... vous l'avez; elle n'en veut pas convenir, par une vanité mal-entendue; mais j'espère tout. Céphise vous estime, le Baron vous desire pour gendre, la Suivante est dans vos intérêts;.. après cela, il y auroit bien du malheur, si Madame venoit à refuser ce qui doit faire votre bonheur & le sien. (*Céphise paroît.*) Adieu; je vous laisse avec elle.

S C E N E I I.

S O L A N G E, C É P H I S E *en robe du matin.*

(*Céphise tient plusieurs papiers qu'elle lit avec satisfaction.*)

C É P H I S E.

A H! vous voilà Solange!

S O L A N G E.

Oui, Madame, j'attendois qu'on pût se présenter chez vous: Commencer à rendre hommage à ce qu'on aime, est d'un présage heureux pour tout le reste du jour.

C É P H I S E, *souriant.*

Aussi.... ai-je une bonne nouvelle à vous annoncer; nous n'avons point aujourd'hui de séance littéraire.

S O L A N G E, *souriant aussi.*

Il est certain que je ne puis pas m'en affliger; vous donnerez au moins une journée toute entière à l'amitié. Je vous l'avoue bonnement, j'aime encore mieux applaudir à votre cœur qu'à votre esprit.

C É P H I S E.

Je me flatte que vous êtes bien sûr de l'un; vous doutez un peu de l'autre, & moi je vais vous con-

(7)

vaincre.... (*souriant*) ou vous séduire. (*une pause.*)
Vous n'aimez pas prodigieusement la poésie, je crois ?

S O L A N G E.

J'estime infiniment les vrais Poètes, & sans composer des vers, je les lis, je les entends avec plaisir : il est permis d'être sévère, mais jamais injuste ; & quand même je n'espérerois plus voir renaître les génies supérieurs qui ont illustré la France, je me croirois encore obligé d'applaudir aux efforts de ceux qui cherchent à les imiter.

C É P H I S E *vivement.*

Hé bien, voici.... (*revenant à elle.*) voici des ouvrages de différents genres.... la chanson que je chantai hier.

S O L A N G E.

Et que vous chantates à merveille.

C É P H I S E.

Vous avez trouvé les couplets ?

S O L A N G E.

Jolis.

C É P H I S E.

Ils étoient du Chevalier.

S O L A N G E, *plus froidement.*

Du Chevalier ! Ah ! je ne m'étonne plus.

C É P H I S E.

Tenez... Quelque chose de plus grave, & qui vous conviendra peut-être d'avantage, c'est le premier chant d'un Poëme.

S O L A N G E, *prenant un peu d'humeur.*

Un Poëme ! seulement ! (*à part.*) du Chevalier encore je gage ?

C É P H I S E.

Hé bien ! cela vous surprend ?

S O L A N G E.

J'en conviens, je trouve de la hardiesse à tenter.

C É P H I S E, *avec chaleur la première phrase.*

Et de la gloire à réussir. Lisez.... Je vous avertis

que c'est un jeune Auteur qui s'effaie.

S O L A N G E , *avec vivacité.*

Ces jeunes Auteurs sont d'une confiance!...

C É P H I S E , *étonnée.*

Monfieur.... mais enfin....

S O L A N G E , *avec humeur.*

Mais enfin , Madame , vous le savez comme moi : ne voyons-nous pas tous les jours mille ouvrages de cette nature , fans goût , fans génie , fans lecteurs ? Malheureux avortons qui expirent en naissant , qui n'ont enfin du Poëme , que le titre qu'ils ont osé profaner.

C É P H I S E *sèchement , & voulant reprendre le papier.*

C'est annoncer déjà de la prévention , &....

S O L A N G E .

Heureux si je suis forcé d'en revenir ! (*Il lit.*)

D I A N E E T E N D Y M I O N .

Le sujet n'est pas neuf , mais il est agréable.

C É P H I S E *d'un air satisfait.*

Lisez.... lisez.

S O L A N G E *lit.*

- » A peine le Soleil commençoit sa carrière ;
- » A peine de ses feux il réchauffoit la terre ;
- » Diane parcouroit les rochers & les bois ,
- » Insultant à l'amour & méprisant ses loix.

Pas mal.

C É P H I S E , *flattée.*

Oh! vous verrez..... Continuez.

S O L A N G E *poursuit.*

- » Nonchalamment couché sous un berceau de roses ;
- » Ayant pour lit des fleurs tout récemment écloses.

(*Il s'arrête & repete.*)

- » Tout récemment écloses.

C É P H I S E , *trépignant d'impatience.*

Allez donc , Monsieur.

S O L A N G E *lit lentement & d'un air qui blâme.*

» L'Amour la voit, l'entend & jure de venger
» Son pouvoir que Diane en vain croit outrager.

Oh! pour le coup, ceci....

C É P H I S E , *sur les épines.*

Vous lisez si cruellement !

S O L A N G E .

Je lis comme il y a.

C É P H I S E .

Je lis comme il y a ! (*Elle relit les deux derniers vers
avec chaleur & enthousiasme.*)

» L'Amour la voit, l'entend, & jure de venger
» Son pouvoir, que Diane en vain croit outrager.

Voilà comme on lit, Monsieur.

S O L A N G E , *gaiement.*

C'est fort bien lu, assurément; mais cela ne rend pas
les vers meilleurs.

C É P H I S E , *souriant amèrement.*

Non! Ah!.... cela est fâcheux.

S O L A N G E .

Au fait. Vous prenez donc, Madame, un grand intérêt
à cet ouvrage?

C É P H I S E , *embarrassée & revenant à elle.*

Moi! mais oui, assez.

S O L A N G E .

D'après cela, vous rendriez, je crois, un grand ser-
vice à l'Auteur, en lui conseillant de ne pas aller plus
loin; qu'il s'en tienne aux chansons.

C É P H I S E , *très-sèchement.*

En voilà assez, Monsieur; rendez-moi ce papier;
l'Auteur vous remercie.

S O L A N G E .

Je ferois au désespoir si....

C É P H I S E , *avec le ton amer.*

Oh! non.... Pourquoi? on a un goût bizarre, ou
Céphise,

ne trouve rien de bon, on blâme tout, on n'en est que plus malheureux, & on ne peut pas faire un crime à un homme de ce qu'il est mal organisé : au contraire, on doit le plaindre. Ainsi, Monsieur, je n'en continuerai pas moins, malgré vos sages conseils.

S O L A N G E, très-étonné.

Vous n'en continuerez pas moins !.... Quoi, c'est vous ?... ha ! je vois à présent combien je suis coupable... pardon. Mais vous m'avez demandé.

C É P H I S E.

Comment ! vous vous excusez ! n'allez-vous pas croire que je vous en veux ? allez, Monsieur, j'étois sûre d'avance que vous trouveriez cela mauvais.

S O L A N G E.

En ce cas, pourquoi me consulter ?

C É P H I S E.

Heureusement il est des lecteurs plus indulgents.

S O L A N G E.

C'est-à-dire, moins sincères.

S C E N E I I I.

Les Précédents, L E B A R O N.

(Solange & Céphise ont l'air froid.)

L E B A R O N.

B O N jour, ma fille ; bon jour, mon ami.

C É P H I S E, embarrassée.

Mon pere, je...

S O L A N G E sérieux.

Monsieur.

L E B A R O N, gaiement.

Pas de compliments, mes enfants, embrassez-moi. Cela vaut mieux... Mais me trompé-je ? Qu'avez-vous donc tous les deux ? commé vous voilà graves !... Parlez donc l'un ou l'autre... J'aime qu'on me réponde.

(11)

S O L A N G E , *avec un peu d'ironie.*

Je desirois avec empressement voir Madame, à peine goûtois-je ce plaisir, que j'ai eu le malheur d'encourir sa disgrâce, & sur une affaire de la dernière importance.

L E B A R O N .

Diable!

S O L A N G E .

C'est..... sur le début d'un Poème.

L E B A R O N , *avec le ton de la plaisanterie.*

Poème épique?... ah! c'est une bien belle chose. N'y en a-t-il pas deux ou trois dans le monde? On n'en fait plus gueres aujourd'hui, & tout ce qui m'en tombe sous la main, ma foi, je m'en fers pour bourrer mes fusils.

C É P H I S E .

Ah ciel!

L E B A R O N .

Je suis un barbare, un sauvage, n'est-il pas vrai? Tout ce que tu voudras, pourvu que tu me regardes toujours comme ton meilleur ami.

C É P H I S E .

Oui, toujours.

L E B A R O N , *gaiement & avec bonté.*

Le cœur est bon... il n'y a que la tête... Elle extravague un peu la chère enfant! Depuis qu'elle donne dans le bel-esprit, elle n'a pas trop le sens commun... mais elle commence déjà à faire des petits vers, de petites comédies. C'est toujours ça. Les femmes ont si peu de choses pour s'occuper? Et, tout bien considéré, j'aime autant qu'elle fasse des vers que des nœuds.

C É P H I S E .

Cependant, mon père...

L E B A R O N , *d'un ton plus sérieux.*

Tiens, tiens ma fille, reviens à ma Terre; c'est là qu'on s'amuse. Je n'y fais pas un seul vers, moi, mais j'y fais cent heureux: ce sont là mes ouvrages, & on ne les critique jamais... Je plante, je sème, je crée.... Je travaille pour mon cœur, pour mon siècle, pour celui

qui le suivra ; & tous ces jolis riens , que l'esprit produit , vivent un jour , & font quelquefois du chagrin pour toute la vie.

C É P H I S E , *avec un peu d'humeur.*

On peut voir différemment , & j'avoue qu'à votre château.....

L E B A R O N .

Eh bien ! ne te fâche pas , ma fille , ne te fâche pas , n'en parlons plus. Je veux te voir heureuse , voilà la seule opinion à laquelle je tiens. Reste donc ici , fais-y des chansons , des poèmes , des opéras , si tu veux... C'est cet original de Chevalier qui t'a mis cela dans la tête ?

C É P H I S E .

En vérité , mon pere , je ne fais pourquoi il a eu le malheur de vous déplaire.

L E B A R O N .

Pourquoi ! parce qu'il est fat , & que je ne les aime pas ; les airs , les tons me déplaisent. Mais laisse faire , quand il nous ennuiera trop , un beau matin , Solange & moi , nous décamperons. Tu feras bien attrappée , car tu nous aimes un peu , après Apollon , s'entend.

(*Il la baise au front.*)

C É P H I S E .

Vous devez croire.....

L E B A R O N , *gaiement d'abord.*

Qu'il faut que je vous laisse. Dans les querelles , un tiers gêne... & puis je ne vous accorderois pas sur les poèmes , moi.... (*Il rit.*) ah ! ah ! ah ! Adieu donc , mais réconciliez-vous : je n'aime pas à voir mes enfants se boudier..... cela m'affligeroit , & vous en seriez fâchés , n'est-il pas vrai ? Au revoir , ma Céphise.

C É P H I S E .

Mon pere , je vais.

L E B A R O N , *riant.*

Non , non , ma fille , je t'en dispense.... Me reconduire ! eh vraiment tu as bien autre chose à faire.... ton poème. Ah ! ah !.... Qui diable l'auroit cru ? Je suis pere d'une Muse.... ah ! ah !

(*Il sort en riant.*)

S C E N E I V.

C É P H I S E , S O L A N G E .

C É P H I S E .

V O U S vous applaudissez , sans doute , Monsieur , des plaisanteries mortifiantes de mon pere ; mais vous n'y gagnerez rien : au contraire , & je vous prouverai....
(*On entend le Chevalier.*)

L E C H E V A L I E R , *sans paroître.*

Mais , en vérité , cela est excédant ! Eh bien , dites que j'irai.

S O L A N G E , *avec vivacité.*

Ah ! voici cet étourdi de Chevalier ; on ne peut pas être un instant.....

C É P H I S E , *avec dépit.*

Je suis enchantée qu'il vienne , il dissipera le noir que vous m'avez donné.

S C E N E V.

C É P H I S E , S O L A N G E , L E C H E V A L I E R ,

L E C H E V A L I E R , *avec la chenille du jour.*

J E me jette à vos pieds , je crie merci. Peut-on se présenter fait de la sorte ? (*souriant.*) Mais en tête-à-tête ! .. Je suis peut-être indiscret. Ah ! je vous le demande en grace , faites-moi l'honneur de me chasser.

C É P H I S E .

Pourquoi donc , Chevalier ? Je suis ravie de vous voir.

L E C H E V A L I E R .

Vous êtes l'indulgence même. Que je dise donc un petit bon jour au cher Solange. (*Il serre la main à Solange , qui paroît très-froid.*)

Monfieur....

LE CHEVALIER, *bas à Céphise.*

Il n'est pas gai, votre Solange ! S'en va-t-il quelquefois ?

C É P H I S E, *à demi-voix.*

J'ignore ses projets... Nous sommes presque brouillés.

LE CHEVALIER, *élevant la voix.*

Brouillés ! oh ! je veux faire ce raccommodement-là, moi ; il est d'une rigueur.... & les jolies femmes.... (*allant vers Solange.*) Au fait, c'est l'homme du monde dont je fais le plus de cas.

S O L A N G E, *avec finesse.*

Et vous pouvez être sûr que de mon côté je mets à votre estime tout le prix qu'elle mérite.

LE CHEVALIER, *légèrement.*

Vous me comblez. (*à Céphise.*) Vous futes hier au spectacle, Madame ? Odieux, exécration, toutes les doublures ! A propos... (D'honneur on oublie tout lorsqu'on vous voit.) ... Je viens vous proposer, pour aujourd'hui, une partie charmante, bien folle, bien délicieuse, chez le Comte de Bursé. On dînera aux bougies ; Mélise, Elmire y seront ; Dorlis & Vermeuil par conséquent. Mais tout est en règle, ce sont les maris qui les présentent. Le soir, Bureau d'esprit, lecture & bal, le plan d'une comédie que j'ai tracé hier, une dissertation sur l'air inflammable que j'ai finie ce matin, & un ballet que je dessinerai ce soir, avec une figure, un tableau... sublime ! j'ai promis que vous y danseriez avec moi.

C É P H I S E.

Toujours quelques plaisirs nouveaux. Vous n'êtes pas comme des gens de ma connoissance, tristes, taciturnes. (*Elle regarde Solange.*)

S O L A N G E.

Comme moi, par exemple, dites, dites-le, Madame ; mais permettez que je me dispense de m'entendre comparer avec M. le Chevalier. Je ne pourrais qu'y perdre.

& je fors pour ménager ma vanité & sa modestie.
(*Il sort.*)

C É P H I S E.

Il s'en va, je crois... Solange, écoutez.

S C E N E V I.

C É P H I S E, L E C H E V A L I E R.

L E C H E V A L I E R.

N E l'appellez donc pas ; il feroit homme à revenir.
En vérité, j'imaginerois qu'il est amoureux de vous,
si je le croyois capable de faire quelque chose de bien.

C É P H I S E.

C'est un homme honnête, sensé.

L E C H E V A L I E R.

J'entends, il est de ces bonnes gens qu'on estime,
mais avec qui l'on se brouille pour éviter l'ennui qu'ils
causent.

C É P H I S E.

Chevalier, j'en fais le plus grand cas. Il a de l'hu-
manité, de la probité, de la franchise.

L E C H E V A L I E R.

Qui n'en a pas ? Mais on feroit écrasé de cette espee-
là... si l'on ne prenoit un parti violent.

C É P H I S E.

Laiçons-là Solange... Vous êtes très-lié avec le
Comte de Burfé ?

L E C H E V A L I E R.

Oreste & Pylade étoient moins unis.

C É P H I S E.

Il est aimable.

L E C H E V A L I E R.

Ah ! aimable ? Oui... Vraiment, le trouvez-vous
aimable ?

C É P H I S E , *souriant.*

Mais sans doute.....

L E C H E V A L I E R .

Et moi aussi. Vous riez ! cela n'est pas bien ; voilà un sourire qui vaut un épigramme. Allons , Je ferai plus franc ; je vois que vous êtes dans le secret.... (*reprenant son air libre.*) Eh bien ! oui , je suis obligé de l'avouer : il me doit ce qu'il vaut ; mais entre nous , c'est un des plus minces sujets. Cette éducation-là ne me fait pas le moindre honneur..... Ah ça , vous viendrez ce soir ?

C É P H I S E .

Vous me quittez ?

L E C H E V A L I E R .

J'en suis furieux , mais si je restois , en conscience je ne pourrois m'empêcher de vous parler de mon amour , vous vous fâcheriez , je bouderois , il faudroit nous raccommo-der ; tout cela ne laisseroit pas que de prendre du temps , & je suis accablé des affaires les plus essentielles ; des artistes à éclairer , des savants à produire , une broderie à choisir..... Mais plaignez-moi , plaignez-moi donc.... Au reste vous n'y perdrez rien , & mes feux , pour être contraints , n'en deviendront que plus violents , semblables à ces volcans qui..... Restez , de grace , restez : je pars , je vole , & je reviens.
(*Il sort.*)

S C E N E V I I .

C É P H I S E .

Q U E d'extravagances ! n'importe , il m'amuse.... & je l'aime.... à moins que je ne réfléchisse ; il a des ridicules & des graces.... & Solange !... n'a que des vertus , mais si severes , si tristes!.... (*souriant.*) Ah ! je sens bien , malgré cela , que les vertus auront la préférence. Voici Solange ; je vais essuyer une leçon , je vois cela. C'est un air de mari qu'il veut déjà se donner ; il faut y mettre ordre & le traiter de manière à lui en faire passer pour jamais la fantaisie.

SCENE

SCENE VIII.

SOLANGE, CEPHISE.

SOLANGE, à part.

ESSAYONS s'il me reste quelque pouvoir sur son esprit, & montrons-lui que je fais m'appercevoir de sa légèreté.

CÉPHISE, à part.

Oh! je ne céderai pas, je le promets.

SOLANGE, à part.

Oh! je résisterai à ma sensibilité, je le jure. (*Céphise est assise, il s'approche : haut.*) Madame est seule?

CÉPHISE.

Monsieur le voit.

SOLANGE.

Le Chevalier est enfin parti?

CÉPHISE.

Oh! il reviendra?

SOLANGE.

Je m'en doute.

CÉPHISE.

Vous devinez tout.

SOLANGE.

Et vous, vous ne diffimulez rien.

CÉPHISE.

Preuve de franchise.

SOLANGE.

Ou d'indifférence.

CÉPHISE, se levant.

N'avons-nous pas quelqu'autre chose à nous dire?

SOLANGE.

Oui, si vous daignez accorder à l'amitié un moment qu'elle croit pouvoir obtenir.

CÉPHISE.

Oh! deux plutôt.... à charge de revanche, & je
Céphise.

commente : Peut-on savoir de Monsieur ce qui le rendoit tout-à-l'heure si pensif, pour ne pas dire si boudeur ?

S O L A N G E.

Boudeur est rigoureux.... Peut-être je réfléchissois, c'est assez mon habitude.

C É P H I S E.

Eh bien ! voilà une habitude dont il faudra vous défaire ; elle ne vous sied pas du tout.

S O L A N G E.

Je ne crois pas pourtant que je m'en corrige.

C É P H I S E.

Oh ! on fait bien que vous êtes entêté. Et nous direz-vous le grave, le sérieux, l'intéressant sujet qui vous occupoit si fort ?

S O L A N G E.

Mais si vous l'exigez absolument....

C É P H I S E.

Je l'exige.

S O L A N G E.

J'obéis.... D'abord, je révois aux qualités, aux agréments qui distinguent votre sexe ; car vous sentez bien que je ne cherche pas à lui trouver des torts....

C É P H I S E.

Cela est prudent, car il pourroit fort bien vous le rendre.

S O L A N G E.

Croyez-vous ?

C É P H I S E.

Continuez.

S O L A N G E.

Ensuite..... Je révois encore, (vous me l'avez ordonné) je révois au peu de solidité qu'on pourroit quelquefois se permettre de lui reprocher.

C É P H I S E.

Et qu'on lui reproche.... Ah ! vous avez choisi là une belle matière, & qui ne tarira de long-temps.

S O L A N G E.

Je le crois. Je me disois, (c'est toujours la suite de mes réflexions,) je me disois, n'est-ce pas une chose bien singulière, que Céphise, cette femme charmante, dont on citoit la raison encore plus que les attraits, cette amie tendre & délicate qui m'a répété mille fois qu'elle n'aimoit pas un monde bruyant, ait changé tout-à-coup de façon de penser, de conduite, de caractère, au point que je la presserois de fixer le jour heureux qui doit m'unir à elle.....

C É P H I S E.

Ecoutez donc, Solange, vous ne faites gueres ce qu'il faut pour me décider; vous voulez obtenir ma main... mais à quelles conditions?... Car vous en faites, & il s'agit de savoir si je veux les accepter. Premièrement, ma façon de vivre ne vous convient pas, vous le dites très-clairement; & là-dessus je prévois que j'aurois beaucoup de contradictions à essuyer.

S O L A N G E.

Nous prendrions un arrangement.

C H P H I S E.

Oui, d'abord vous céderiez.... & puis après il faudroit que je cédasse. Voilà à-peu-près l'arrangement qu'une femme fait toujours avec son mari, foyez franc..... Vous excluez une partie de mes amis?

S O L A N G E.

Jamais ceux qui feront estimables.

C É P H I S E.

C'est-à-dire, ceux qui vous paroîtront tels.... Ensuite l'emploi de mon temps?....

S O L A N G E.

S'il est consacré à des amusements que je puisse partager, à une bonne action que j'aurois voulu faire, pourrai-je ne pas l'approuver?

C É P H I S E, *souriant.*

Mon goût pour la poésie?

S O L A N G E, *souriant aussi.*

Vous le satisferez.... Vous ferez des vers.... Vous ~~qui nous intéressez.~~

ne les lirez qu'à moi ; c'est le moyen de n'être jamais critiquée.... que par l'amitié.

C É P H I S E.

Le Comte de Bursé, le Chevalier de Rosemont ?

S O L A N G E, *vivement.*

Oh ! pour ce dernier, vous sentez bien....

C É P H I S E, *avec fermeté.*

Qu'il est fait pour être reçu chez moi.

S O L A N G E.

Soit.... mais qu'il ne le sera plus.

C É P H I S E.

Pourquoi, s'il vous plaît ?

S O L A N G E, *embarrassé.*

Parce que je vous en prierai.... & que vous ne me refuserez pas.

C É P H I S E.

Voilà ce qui vous trompe, vous serez refusé.

S O L A N G E.

Cela est obligeant. •

C É P H I S E.

Il est trop dangereux d'accorder une demande lorsqu'elle est injuste : la jalousie ne connoît point de bornes, & ce n'est qu'en résistant à ses premières visions....

S O L A N G E.

En vérité, Madame, voilà des expressions dont vous me permettrez d'être étonné.

C É P H I S E.

Etonnez-vous, Monsieur.

S O L A N G E.

Tous les gens sensés qui vous connoissent....

C É P H I S E.

Et je n'en connois pas, selon vous.

S O L A N G E, *continuant.*

Ne verront pas sans peine qu'une femme qui a de la

raison, des principes, ait ainsi rompu un mariage....

C É P H I S E, *éclatant de rire.*

En effet c'est un événement.

S O L A N G E.

Vous en riez!.... A merveille! vous en riez! Ah! je n'ai pas le bonheur d'être d'un aussi grand sang-froid. Oui, Madame, j'avoue qu'il me sera difficile de rire quand on vous accusera d'inconscience, quand on vous prêtera des ridicules....

C É P H I S E.

Des ridicules, Monsieur! Comment! des leçons, des reproches, des insultes! & de quel droit!.... Mais je vous admire.... Je veux bien qu'il soit permis d'aimer les gens, de les reprendre, de les ennuyer même, mais il ne l'est jamais de leur manquer d'égards.

S O L A N G E.

Moi! j'aurois manqué d'égards!.... Le respect....

C É P H I S E.

Le respect a tort!.... Voyez un peu; Monsieur me soupçonne, m'outrage.... & il me respecte!

S O L A N G E.

Tout ce que je dis est mal reçu, mal interprété....
Je me tais.

C É P H I S E.

Vous auriez dû prendre ce parti plutôt.

S O L A N G E.

La réponse est dure.

C É P H I S E.

Je la referois encore.

S O L A N G E.

Oui? he bien soit.... ne difons rien.

C É P H I S E.

Et pensons beaucoup.

S O L A N G E.

Ou ne pensons pas, de peur de penser mal des gens qui nous intéressent.

C É P H I S E.

Réflexions d'humeur!

S O L A N G E.

D'humeur! appeler ainsi le langage de l'amitié tendre & blessée; déchirer un cœur sensible, & ne pas lui permettre de se plaindre.... Je suis le plus malheureux!

C É P H I S E, *émue.*

Malheureux!... Eh! de quoi donc malheureux?... Il est insupportable cet homme... on ne fait ce qu'il veut... Eh bien! oui, malheureux; soyez-le, & par votre faute... mais vous le ferez seul, au moins... mon parti est pris. A compter de ce jour, de ce moment, je retire ma parole, & je vous rends la vôtre; nous voilà libres de suivre nos goûts, de choisir nos sociétés. Le ton de ma maison vous déplaît, vous n'y viendrez que lorsque vous croirez vous y amuser... Je verrai votre éloignement sans m'en plaindre.... Je le crois, du moins... Je sens même... oui, je sens que je puis dès-à-présent vous jurer une indifférence éternelle.

S O L A N G E, *prenant la main de Céphise.*

Et moi je jure aussi... Mais votre main tremble.

C É P H I S E, *émue.*

Non, c'est la vôtre, je vous assure.

S O L A N G E, *ému.*

Nous ne nous reverrons donc que dans un mois?

C É P H I S E, *troublée, quittant la main de Solange.*

Ou dans un an.

S O L A N G E, *piqué.*

Ou point du tout.

C É P H I S E.

Encore!

S O L A N G E, *avec sentiment.*

A moins que vous n'ayez besoin de mes services, de mes conseils; car alors il n'y auroit ni raisons, ni affaires

qui pussent m'arrêter un instant.... je ferai toujours à vous.... oui toujours.... sans tirer à conséquence.

C É P H I S E , *de même.*

Sans doute.... l'amitié suffit.... C'est tout comme moi; tenez, s'il vous arrivoit quelque malheur, parlez, écrivez, dites un mot, & je vole auprès de vous. (*à part.*) Mais, je crois que je m'attendris!

R O S I N E *entrant.*

Madame, ce sont des visites.

C É P H I S E.

Je vais les recevoir. (*à part.*) J'en suis ravie, jallois peut-être céder.... (*à Solange.*) Adieu, Monsieur, je n'ai plus rien à ajouter : vous connoissez ma façon de penser, elle ne changera point, & soyez sûr que je sens plus que jamais tous les avantages de ma liberté.

(*Elle sort.*)

S C E N E I X.

S O L A N G E.

C'EST ainsi qu'elle paie ma tendresse; elle craint de perdre sa liberté, lorsque je trouve si doux de lui sacrifier la mienne; elle me fuit, lorsque je n'attendois qu'un regard pour tomber à ses genoux.... L'ingrate... elle ne m'a jamais aimé.

S C E N E X.

S O L A N G E , L E B A R O N.

S O L A N G E.

AH! vous voici, mon cher Baron; sachez que je suis tout-à-fait brouillé avec Céphise.

L E B A R O N.

Oui? Aussi tu vas lui dire.... Les Poètes ne pardonnent pas toujours ces actes de franchise.

S O L A N G E.

J'ai eu avec elle l'explication la plus vive, & je suis déterminé à partir aujourd'hui.

L E B A R O N, *vivement.*

Eh bien ! parts-tu ? je t'accompagne. Nous chasserons, nous reverrons mon vieux château, mes braves payfans, nous recevrons leur tumultueux & fatifaisant hommage. Il me semble me voir là, poussé, pressé, caressé.... Je le leur rends bien ; je tends la main aux vieux, j'encourage les jeunes, je souris aux femmes, & j'appuie encore un bon baiser sur les joues fraîches des jolies filles. Cela ne te réjouit-il pas ?

S O L A N G E, *très-sérieux.*

Oh ! prodigieusement.

L E B A R O N.

C'est singulier !.... mais à ton air on ne le croiroit pas.... Allons, fais plus franc.... Et où irois-tu, mon ami, que son image ne te suive par-tout ; dans quel lieu ne la regretterois-tu pas ? Oui, fais certain qu'à peine tu serois éloigné d'elle, que tu brûlerois de venir la retrouver.

S O L A N G E.

Il faut donc que je reste pour être témoin....

L E B A R O N.

Il faut t'en rapporter à moi : je n'ai pas vieilli pour rien. Je connois les amants, & prends part à leur petites peines ; cela me rappelle les miennes ; & en vérité je voudrois encore être à ce temps-là.... Tu partiras donc.... c'est-à-dire, tu laisseras croire que tu es parti. Moi... je pourrai fort bien aussi te suivre.... cela n'empêche pas que nous ne restions ici cachés, & que nous n'attendions l'effet d'une lettre que je veux lui écrire.

S O L A N G E.

Vous lui écrirez ?

L E B A R O N.

Oui.

S O L A N G E.

Mais une lettre qui lui fasse impression... là.... qui...

L E B A R O N.

LE BARON, *avec sentiment.*

De bonne foi, crois-tu que tu apprendras à un pere ce qu'il doit écrire à sa fille pour toucher son cœur ?

SOLANGE.

C'est que vous n'êtes pas assez fâché.

LE BARON, *affetueusement.*

Aussi, je prétends n'être que tendre : je la connois ; cela réussira mieux..... elle en fera touchée;... la réconciliation suivra, & sur-tout le mariage.... Alors tu ne feras plus l'amoureux.... je ne ferai plus le pere. Nous serons deux amis, deux chasseurs, & nous ne nous disputerons qu'à qui rendra notre Céphise plus heureuse. Console-toi donc, &j'entends quelqu'un.....

SOLANGE, *regardant.*

C'est Rosine.

LE BARON.

Rosine ! elle peut nous être utile. A son amitié pour Céphise, elle joint une façon de penser fort au-dessus de son état. Il faut la mettre dans la confiance.

SCENE XI.

Les Précédents, ROSINE.

SOLANGE.

ROSINE, j'ai à vous prier....

ROSINE, *étonnée.*

Monsieur.

LE BARON.

Mon enfant, ta conscience est en sureté, le pere est du complot.

ROSINE.

De quoi s'agit-il ?

LE BARON, *gaiement.*

De nous rendre tous heureux, car j'ai la bonté d'être sensible à sa peine. Je fus amoureux aussi jadis, moi, c'étoit de ma femme ; & depuis ce temps, j'ai un foible pour tous ceux qui annoncent ce même défaut. Tâche
Céphise. D

donc de le servir ; & toi, Solange , ne tarde pas à venir me retrouver.

S C E N E X I.

S O L A N G E , R O S I N E.

R O S I N E.

EH bien , voyons.

S O L A N G E.

D'abord , que fait Céphise à présent ?

R O S I N E.

Elle fait semblant de lire.... mais elle rêve profondément.

S O L A N G E.

Si vous saviez comme elle m'a traité !

R O S I N E.

Je le devine.

S O L A N G E.

Un mépris insultant !

R O S I N E.

C'est-à-dire , un dépit caché.

S O L A N G E.

Des réponses.... d'une dureté !

R O S I N E.

Que vous vous êtes attirées.

S O L A N G E.

Des adieux , d'un froid !

R O S I N E.

Qu'on affectoit , peut-être.

S O L A N G E.

Pas un regard !

R O S I N E.

On craignoit les vôtres.

S O L A N G E.

Pas un soupir !

R O S I N E.

On les étouffoit.

S O L A N G E.

Pas un mot de sensibilité !

R O S I N E.

Elle étoit au fond du cœur.

S O L A N G E.

Aussi me suis-je piqué.

R O S I N E.

C'est l'usage.

S O L A N G E.

J'ai paru très-indifférent.

R O S I N E.

On ne l'a pas cru.

S O L A N G E.

J'ai dit que je parlois.

R O S I N E.

On a pris cela pour une vaine menace.

S O L A N G E.

Et je parts en effet.

R O S I N E.

Alte-là ! je m'y oppose.

S O L A N G E, *baissant la voix & regardant de tous côtés.*

Vous sentez bien, Rosine, que je ne pars pas.

R O S I N E.

Ceci n'est pas clair.

S O L A N G E, *bas.*

Je ferai semblant de partir.

R O S I N E.

Cela s'éclaircit.

S O L A N G E.

Et Rosine voudra bien....

R O S I N E.

Faire un menfonge ?

S O L A N G E.

Pour éprouver.....

R O S I N E.

Joli rôle que cela !

S O L A N G E.

Il est effentiel à ma tranquillité.

R O S I N E.

Ce ne feroit pas tout-à-fait une raifon ; mais il peut produire le bonheur de ma maitrefle , & voilà ce qui me détermine.... Elle peut venir , fuyez , & comptez fur tout ce que le zèle & le fentiment pourront m'inspirer.

S O L A N G E.

Je vais être plus tranquille ; j'avois befoin.... de la confiance que vous m'inspirez. Rofine , vous pouvez beaucoup fur elle.... Une réflexion , un confeil..... Elle eft faite pour en fentir tout le prix ; ne n'abandonnez donc pas , & fouvenez-vous qu'en la rendant à la raifon , vous la rendrez à la fois à l'amour , à l'amitié & à la nature.

(*Il fort.*)

S C E N E X I I I.

R O S I N E , C É P H I S E.

R O S I N E , *à part.*

LA voici ; épions l'inftant & ne précipitons rien.

C É P H I S E , *plongée dans la rêverie.*

Je ne regrette pas Solange , affurément !

R O S I N E , *à part.*

Il y a plus de vanité que de vérité dans ce discours-là.

C É P H I S E.

C'est une rupture décidée ; il n'a jamais été fi long-temps fans venir me demander pardon.

R O S I N E , *à part.*

Comme le temps paroît long quand on aime !

C É P H I S E .

Ne diroit-on pas que le Chevalier feroit un homme dangereux ! Parce qu'il est léger... étourdi.... Au fond je suis fure qu'il me respecte, & que d'un mot je ferais lui en imposer.

R O S I N E .

Ah ! je voudrois bien entendre ce mot-là !

C É P H I S E .

Vous voilà , Rosine!.... Avez-vous rencontré mon pere.... & M. Solange ?

R O S I N E .

J'ignore où est Monsieur le Baron.... Mais pour Monsieur Solange , je pense bien qu'à présent.... il doit être parti.

C É P H I S E .

Comment , parti ?

R O S I N E .

Oui , aujourd'hui vous en êtes délivrée.

C É P H I S E .

Parti , tout-à-fait ?

R O S I N E .

Oui... parti;... ce qu'on appelle parti....

C É P H I S E .

Et vous ne prévoyez pas les raisons de ce départ précipité ?

R O S I N E .

Qui fait ? caprice , fantaisie , excès de sensibilité... Ces hommes!... Oh ! à la place de Madame , je ne m'en affecterois pas plus....

C É P H I S E .

Et qui vous dit que je m'en affecte ?.... Partir ainsi sans me prévenir ! Il ne se pique guere de procédés.... Mais il fait bien , très-bien.... Avec ses amis il faut agir sans façon.... (*la fixant avec curiosité.*) Peut-être n'est-ce qu'un voyage de quelques jours. ?

R O S I N E, *affirmativement.*

Non, non. On dit que c'est pour tout-à-fait qu'il va...

C É P H I S E, *avec humeur.*

Vous affurez cela... sans favoir, je gage... Il croit
me piquer!... (*Elle sourit amèrement.*) Il feroit bien
étonné s'il voyoit mon indifférence.

R O S I N E.

Ah! oui.

C É P H I S E.

Il est tard ?

R O S I N E.

Oh! non.

C É P H I S E.

Je vous dis qu'il est tard moi.... regardez!..il est...;
(*Elle tire sa montre.*)

R O S I N E, *avec malice.*

Pas encore deux heures.

C É P H I S E, *séchement.*

Elle retarde.

R O S I N E, *avec l'air malin.*

Ah!

C É P H I S E.

Il faut achever ma toilette. Je n'ai jamais été si peu
en train de m'amuser.

R O S I N E.

Cela viendra.

C É P H I S E.

Je sens que je ferai mauffade.

R O S I N E, *d'un air malin, comme n'en croyant rien.*

Bon!

C É P H I S E.

Je resterai. (*Rosine rit.*) Eh bien! sans doute, je res-
terai. Cela vous surprend... Je veux tenir compagnie
à mon pere; rien n'est si naturel.

R O S I N E,

Ah! l'amour filial est si respectable!

(31)

C É P H I S E.

Je n'y suis pour personne.... Mes livres.... non, je
veux mon écritoire.... mes papiers....

R O S I N E, *comme par ressouvenir.*

Le Chevalier n'a-t-il pas promis à Madame ?

C É P H I S E, *sèchement.*

Je n'aime pas les questions.... Je vous ai demandé
mes papiers.... mon écritoire.... Eh bien! Mademoi-
selle, restez; je vais moi-même.

R O S I N E, *vivement.*

Mais, Madame, les voici sous vos yeux, l'écritoire
sur la table, les papiers dans le tiroir.

C É P H I S E, *sèchement.*

Cela suffit.... J'entends du bruit, n'est-ce pas?... Il
faut tout vous dire!... Mais voyez donc.

R O S I N E.

J'ai vu; c'est une visite.

C É P H I S E.

Qui donc? Pourquoi ne pas nommer? Est-ce lui?

R O S I N E.

Oui, Madame; c'est Monsieur le Chevalier.

C É P H I S E.

Ah! tant mieux!

R O S I N E.

C'est-à-dire tant pis.

C É P H I S E.

Mon métier.... Approchez donc mon métier.... Vous
êtes aujourd'hui d'une lenteur....

R O S I N E.

Et Madame d'une vivacité!...

C É P H I S E,

Ne semble-t-il pas que je lui ai dit des choses éton-
nantes?... Non, Rosine, si j'ai de l'humeur, ce n'est
pas vous qui la causez. Je vous aime, je vous con-
sidère, & je vous le prouverai dans toutes les occasions.

Ah ! j'ai retrouvé ma maîtresse.

S C E N E X I V.

C É P H I S E , L E C H E V A L I E R.

(*Le Chevalier est habillé très-richement.*)

C É P H I S E.

CHEVALIER, je vous avertis que je suis d'un maufade, d'un sombre....

L E C H E V A L I E R.

C'est me donner ordre de le dissiper, & je m'en charge. Eh ! dites-moi, d'où vient ce chagrin detestable ? Est-ce votre épagneul, ou votre intendant ? Ces animaux-là ne sont bons qu'à donner des inquiétudes..... Mais votre toilette n'est pas fort avancée.... Le feu de la composition.... (*Il va à la table, sur laquelle sont des papiers.*) Parlez - moi donc de mon habit. Convenez que ces paillons sont du meilleur goût.... Je ne connois que les broderies de couleur, moi ; cela imite la nature.

C É P H I S E.

Je le trouve charmant.

L E C H E V A L I E R.

Charmant ne dit rien ; délicieux , passe. Parlons d'affaires : ne baiseraï-je pas aujourd'hui cette main divine. (*Il la baise plusieurs fois, & pense renverser le métier.*)

C É P H I S E.

Que vous êtes étourdi ! tenez , je ne suis point gaie , & le ton badin ne réussiroit pas.

L E C H E V A L I E R.

Eh ! mais ce sera tout aussi sérieux que vous le voudrez. Après tout , il y a si long-temps que nous nous aimons. (*Il s'assied.*)

C É P H I S E.

Je l'ignorois, je l'avoue.

L E C H E V A L I E R.

LE CHEVALIER.

Ah ! voilà une plaisanterie cruelle ! On ne tient pas à ces choses-là. Comment ! vous ne vous êtes pas aperçue de ma flamme , de mes soubirs , de ma timidité... de ma jalousie ?.... Ah !... je n'ai rien là-dessus à me reprocher , & vous pouvez vous livrer sans crainte à vos sentiments pour l'amant le plus tendre.

CÉPHISE.

Il me semble vous avoir prié.....

LE CHEVALIER.

Vous obéir est ma loi suprême ; & quelque rigoureux que soient vos ordres , je périrai plutôt que de ne les pas suivre. (*D'un ton très-fat.*) Oh ! il ne fera pas possible que vous résistiez à une passion si héroïque , car enfin tôt ou tard il faudra bien finir le roman.

CÉPHISE.

Qu'est-ce que cela peut signifier ?

LE CHEVALIER.

Mais je dis.... cela signifie.... qu'il est temps que l'hymen resserre les nœuds de l'amour.

CÉPHISE.

Avec qui donc !

LE CHEVALIER.

Parbleu ! avec moi , peut-être. Vous me convenez , je vous conviens , vous êtes veuve , je suis garçon ; il ne manque plus qu'un Notaire.

CÉPHISE.

Ah ! c'est vous qui vous êtes arrangé ?

LE CHEVALIER.

Ma foi ! oui , moi j'ai compté là-dessus , j'en ai même reçu les compliments.

CÉPHISE.

Vous êtes bien téméraire !

LE CHEVALIER.

C'est un reproche qu'on m'a fait quelquefois.
Céphise.

C É P H I S E.

Et vous avez cru que je consentirois ?

L E C H E V A L I E R.

Ah ! oui, je suis sûr de vous, vous le savez comme moi ; je suis l'époux qu'il vous faut ; mais votre pere ne pense pas tout-à-fait comme nous deux sur cet article : au reste , c'est un bon homme , bien tendre , bien foible ; à qui nous ferons entendre raison.

C É P H I S E.

Parler ainsi de mon pere ! Je vous trouve bien osé.

L E C H E V A L I E R.

Bon ! moi je croyois qu'on pouvoit rire librement de ses grands parents en petit comité.

C É P H I S E.

Vous ne respectez rien. On me l'avoit dit ; mais je n'aurois jamais cru que votre étourderie....

L E C H E V A L I E R.

Ma foi ! je ne l'aurois pas cru non plus. Mais la faute est faite il faut bien le croire à présent. Allons , c'est dit , je me repens ; vous pardonnez , je sonne ; Rosine vient , on vous habille & nous partons. (*Il dérange le métier , Céphise le rapproche avec depot.*)

C É P H I S E.

Je reste.

L E C H E V A L I E R.

Rancune tenante ! savez-vous bien à la fin que vous me pousserez à bout ? (*Il repousse le métier.*) Laissez ce triste ouvrage... Parlez donc , répondez , grondez - moi plutôt ; ou je vais me venger sur ce métier fatal.... Gravité touchante !... Air digne ... Distraction assez bien jouée... Oh ! vous avez étudié votre rôle ... il ne seroit pas possible de le rendre aussi naturellement. Madame, Madame, décidément êtes-vous devenue muette ?

C É P H I S E.

Mon silence auroit assez dû vous dire...

L E C H E V A L I E R.

Oh ! je n'entends pas le silence moi.

C É P H I S E.

Que cette conversation m'excede; m'entendez-vous plus clairement à présent?

L E C H E V A L I E R.

Oui, à la bonne heure; cela commence à devenir fort intelligible : j'ai mal pris mon moment. (*Céphise impatiente, travaille, & casse la soie de dépit.*) Je m'en irois bien, mais je suis sûr que vous me rappellerez.

C É P H I S E.

Essayez, Monsieur, essayez.

L E C H E V A L I E R.

A la bonne heure, Madame, dès que vous le prenez sur ce ton-là, on s'en ira. (*Il se rassied.*) Encore faut-il....

C É P H I S E.

Non, Monsieur, c'est moi, c'est moi qui vous cède la place.... mais soyez bien prévenu que je prendrai désormais les précautions les plus sûres pour ne plus être exposée à me trouver avec un homme qui me devoit au moins des égards & de la considération.

S C E N E X V.

L E C H E V A L I E R, *pétrifié.*

C E C I devient sérieux; elle est fâchée.... Moi j'ai cru de bonne foi qu'elle m'aimoit.... Ce seroit singulier, cependant si je m'étois trompé : cela m'en a tout l'air. Voilà qui me dérange, pourtant; je comptois dans peu devenir le maître ici.... Eh bien! je ne vois rien de plus court que d'y renoncer : oui, l'expédient n'est pas gai, mais il est inmanquable... Partons... Bon j'aperçois mon rival; il ne paroît pas plus content que moi... seroit-il chassé? Apparemment que cette femme-là se débarrasse aujourd'hui de tous ses amants... Le voici, affectons l'air aisé; il va me questionner; il fera plaisir de lui dire tout, sur-tout s'il ne veut pas me croire.

S C E N E X V I.

LE CHEVALIER, SOLANGE.

(Solange entre en regardant l'appartement de Céphise, il a l'air d'un homme agité. Le Chevalier est dans un coin, regardant la tapisserie, & Solange ne peut l'apercevoir d'abord.)

S O L A N G E.

Ce Baron, avec son épreuve.... Ces moyens sont d'une lenteur... (*Appercevant le Chevalier.*) Quelqu'un ici ! (*Le Chevalier chante.*) Le Chevalier ! (*Il chante encore.*) Il me semble bien satisfait. Suis-je déjà sacrifié ! Sachons.....

LE CHEVALIER.

Ah ! c'est vous, mon cher Solange !

S O L A N G E.

Vous voilà bien gai, Monsieur le Chevalier ?

LE CHEVALIER.

Ma foi, c'est qu'il ne sert à rien d'être triste.

S O L A N G E.

Céphise vous a laissé seul ?

LE CHEVALIER.

Oui, elle me traite sans façon.

S O L A N G E.

Vous avez été long-temps avec elle ?

LE CHEVALIER.

Je desirerois qu'elle ne s'en plaignît pas plus que moi.

S O L A N G E.

Vous aviez apparemment des choses fort importantes à lui communiquer ?

LE CHEVALIER.

Mais, à une jolie femme, on a toujours.... (*reprenant son sérieux.*) Et puis je vous l'avouerai.... je voulois détruire.... ou confirmer certains doutes.

S O L A N G E.

Certains doutes ! Eh bien ?

LE CHEVALIER.

Eh bien ! on m'a répondu.

S O L A N G E.

Et d'une façon?... ..

L E C H E V A L I E R.

Oh! d'une façon très-claire & à laquelle , entre nous , j'aurois bien dû m'attendre.

S O L A N G E.

Tout vous réussit ?

L E C H E V A L I E R.

Ce n'est point là ce que je vous dis au moins.

S O L A N G E.

Et pourquoi ? ne saura-t-on pas tôt ou tard ?... (*Plus vivement.*) Il faut bien que cela finisse.

L E C H E V A L I E R.

Oh ! oui.... & même je regarde déjà cela comme fini.

S O L A N G E.

J'entends, on vous a donné l'espoir que dans peu l'hymen.....

L E C H E V A L I E R.

Mais , savez-vous que vous êtes étonnant ? Comment ! de bonne foi vous vous imaginez que l'on m'aime , que l'on m'épouse , moi ! Bon Dieu ! quelle idée ! & vous avez la cruauté d'exiger que je vous avoue ?.... & bien , je m'y décide.... Oui , mon cher , il n'est que trop vrai , je le déclare tout haut : Céphise ne m'aime point.... Elle me hait , me déteste , me chasse même.... Je ne puis cependant , en conscience , en dire plus pour vous tranquilliser. (*Il rit un peu.*)

S O L A N G E.

Si cela étoit, vous ne le diriez pas.

L E C H E V A L I E R.

Pourquoi ?.... On a ses jours de modestie.. (*Il éclate de rire.*) Ha ! ha ! croyez-vous ?

S O L A N G E.

De ces ris moqueurs je fais ce qu'il faut conclure. Cette place n'est pas propre à vous faire expliquer , & dans tout autre lieu.....

L E C H E V A L I E R .

Un moment, Solange, parlons sérieusement. Je puis bien être étourdi, léger, présomptueux, fat, si vous voulez; mais jamais je n'ai passé pour un lâche, je vous en avertis.

S O L A N G E .

Je le fais, venez donc.

L E C H E V A L I E R , *sérieusement.*

Je viendrai.... mais vous savez que j'ai un engagement avant celui-ci: je vais tout rompre. (*Reprenant son ton léger.*) Un instant de plus ou de moins ne fait rien à la chose. D'ailleurs... on est aimable, on a des principes, beaucoup de lettres d'amour, fort peu de lettres de change.... mais enfin il faut mettre ordre à tout cela.... Attendez-moi donc, je vous donne ma parole d'honneur de revenir avant un quart d'heure: alors vous aurez vu Céphise; &, si vous l'exigez encore je vous promets que nous nous dédommagerons du temps perdu.

S O L A N G E .

Je compte sur vous.

L E C H E V A L I E R .

Je vous en remercie. Je vois que l'amour ne vous empêche pas d'être juste.... ni moi d'être gai.... Au revoir, Solange. (*Il sort en chantant.*)

S O L A N G E .

Quel mélange de fatuité, de courage!

S C E N E X V I I .

S O L A N G E , R O S I N E .

R O S I N E , *accourant.*

R É J O U I S S E Z - V O U S .

S O L A N G E .

En effet, j'ai tout lieu de me réjouir.

R O S I N E .

Tout succède à vos vœux.

S O L A N G E.

Rien ne me réussit.

R O S I N E.

Le Chevalier....

S O L A N G E.

Je le fais.

R O S I N E.

A eu un entretien avec Madame.

S O L A N G E.

Je le fais, vous dis-je.

R O S I N E.

Et savez-vous qu'aujourd'hui même?...

S O L A N G E.

On l'épouse ?

R O S I N E.

On le congédie.

S O L A N G E.

On congédie le Chevalier ?

R O S I N E.

Oui, Madame l'a dispensé de revenir ici.

S O L A N G E.

Le Chevalier congédié, & moi qui...

R O S I N E.

Ne vous l'avois-je pas dit ?

S O L A N G E.

Ce qu'il y a de plus singulier, Rosine, c'est qu'il me l'a dit lui-même, que je n'ai jamais voulu le croire.

R O S I N E.

Comment ?

S O L A N G E.

Oui, il m'a protesté qu'il étoit haï, chassé par Céphise, & je ne lui en ai voulu que davantage de sa sincérité.

R O S I N E.

Espérez donc. Je vous dirai encore que, depuis cette conversation, je l'ai surprise plusieurs fois prête à m'ouvrir son cœur : je ne fais quelle honte a semblé la retenir.

(40)

S O L A N G E.

D'un autre côté, quand la lettre du Baron...

R O S I N E.

Quelle lettre ?

S O L A N G E.

On peut nous surprendre ; je vais rejoindre le Baron,
& lui conter mon bonheur.

SCENE XVIII.

R O S I N E, C É P H I S E.

C É P H I S E.

R O S I N E, vous savez que j'ai des peines, & vous
me laissez seule ?

R O S I N E.

Vous m'aviez dit que vous vouliez....

C É P H I S E.

Eh ! fais-je ce que je veux ? Mon ame est affectée...
& c'est dans de pareils moments qu'on aime à trouver
ceux qui méritent notre confiance.

R O S I N E.

» Puis-je me flatter?...

» C É P H I S E.

» Plus que jamais, Rosine. Vous avez souvent voulu
» me donner des conseils.... je les ai repouffés.... Aujour-
» d'hui je les sollicite, & il ne tient qu'à vous, dans ce
» moment même, de justifier l'estime, que j'ai toujours
» eue pour vous.

» R O S I N E.

» En quoi puis-je?...

» C É P H I S E.

» J'exige que vous me parliez vrai.

» R O S I N E.

» Madame....

CÉPHISE.

» C É P H I S E.

» Je l'exige, & quelles que soient vos réponses, je
» ne m'en fâcherai pas.

» R O S I N E.

» Je suis faite pour vous obéir.

» C É P H I S E.

» Oubliez que je suis votre maîtresse, & regardez-moi
» comme votre égale.

» R O S I N E.

» Je n'oserois jamais.

» C É P H I S E.

» Osez, Rosine, osez être sincère.... Solange me
» blâme.... il prétend n'être pas le seul.... Je le crains,
» & je ne puis le croire.... A qui m'adresser? mon sexe
» ne trouve que des flatteurs.... On me trompe peut-
» être.... par pitié soyez vraie.... Vous avez de l'esprit;
» votre éducation a été soignée.... « Vous entendez-tout;
répétez-moi ce qu'on dit sur mon compte.

R O S I N E.

Mais, Madame, il est tant de méchants....

C É P H I S E.

Ce sont ceux-là qui nous éclairent; il ne nous pas-
sent rien.

» R O S I N E.

» Ils exagèrent les torts.

» C É P H I S E.

» Et notre amour-propre les diminue toujours assez.

» R O S I N E.

» Questionnez donc, Madame, je répondrai.

» C É P H I S E.

» Votre parole d'être franche?

» R O S I N E.

» Je vous la donne.

» C É P H I S E.

Pour l'esprit je crois inutile.

Céphise.

» R O S I N E.

» C'est par où nous commencerons, s'il vous plaît.

» C É P H I S E.

» Diroit-on que je n'en ai pas ?

» R O S I N E.

» Madame.....

» C É P H I S E.

» Je t'entends, excuse cette vivacité, c'est un mouve-
» ment d'amour-propre... & quand nous serons sur ce
» chapitre.... L'esprit donc ? »

R O S I N E.

Vous en avez, mais on dit que vous courez risque
de le gâter; que l'envie d'être femme de bel-esprit est
quelquefois dangereuse, & toujours critiquée; « que
» l'esprit qui amuse vaut mieux que celui qui étonne ;
» que si les hommes sont vains, les femmes sont jalouses,
» & que, d'après cela, la supériorité est un tort qu'au-
» cun des deux sexes ne fauroit pardonner.

» C É P H I S E.

» Comment, il faut qu'une femme renonce?...

» R O S I N E.

» C'est peut-être une nécessité; mais après tout, Ma-
» dame, croyez-vous que nous y perdrons beaucoup,
» si, certaines de séduire par nos vertus & par nos
» attraits, nous permettions à ces hommes d'étonner quel-
» quefois par leur science & par leur génie ?

» C É P H I S E.

» Allons, admirons-les donc, mais qu'ils nous ado-
» rent.... Mon cœur ?

» R O S I N E.

» Qu'il est généreux.... délicat....

» C É P H I S E.

» Voilà des compliments....

» R O S I N E.

» Non, c'est l'exacte vérité, & je l'atteste d'après tou-
» ceux qui vous connoissent.

» C É P H I S E.

» Me voilà déjà consolée de tout ce que tu me diras
» de mortifiant.... J'avoue que je tenois à mon cœur...
» Mon amour-propre?

» R O S I N E, *souriant.*

» Ah! vous en avez bien un peu.

» C É P H I S E, *souriant a'ffi.*

» Beaucoup; cet article n'a pas besoin de preuve,
» je m'en souviens; j'ai eu soin de prendre l'avance... »
Ma conduite?

R O S I N E.

Irréprochable; cependant on ne vous trouve pas assez
fensible; on vous reproche quelquefois de paroître
légeré, inconfidérée....

» C É P H I S E.

» Rosine!

» R O S I N E, *s'excusant.*

» Madame, c'est vous....

» C É P H I S E.

» Je le fais, continuez donc.... je ne vous interrom-
» prai plus.

» R O S I N E.

On s'étonne des originaux de toute espèce dont vous vous
êtes entourée. On voit avec peine que vous les préférez
à ceux qui méritent si bien vos égards & votre amitié...
On ose ajouter que Solange.... que.... votre père....
sont bien à plaindre.... que vous-même un jour....
mais les larmes coulent de vos yeux... je suis la plus
indiscrette.... Ah! ma maîtresse, pardonnez.

C É P H I S E.

Rosine, je ne la suis plus.

» R O S I N E.

» Ciel!

C É P H I S E.

Votre zèle mérite un titre plus précieux que celui
que vous aviez chez moi.... devenez ma compagne...
ma sœur; mais aux mêmes conditions... J'avois besoin
d'une leçon, vous me l'avez donnée... Je ne puis trop
» la payer. (*Elle l'embrasse plusieurs fois.*)

ROSINE, *respectueusement.*
Vous ferez toujours....

CÉPHISE.

Ton amié!... Viens jouir de ton ouvrage; allons aux pieds du Baron.

S C E N E X I X.

CÉPHISE, ROSINE.

(*Un Laquais entre, & donne une lettre à Céphise.*)

CÉPHISE, *voyant l'adresse.*

DE mon pere! Dieu! M'abandonnent-ils tous?...
Lifons, si ma douleur m'en laisse la force.

ROSINE, *à part.*

Allons chercher nos prisonniers.. Mais je les apperçois.

(*Le Baron & Solange entrent; Rosine leur fait signe de regarder Céphise, & de ne pas se faire voir. Elle se rapproche de Céphise.*)

S C E N E X X.

CÉPHISE, ROSINE, LE BARON, SOLANGE.

(*Le Baron & Solange se tiennent éloignés derriere la chaise de Céphise, qui doit être assise le dos tourné à la porte, la tête appuyée d'une main, de l'autre elle tient la lettre du Baron qu'elle lit avec ame, en s'arrêtant par sensibilité.*)

CÉPHISE.

CE n'est pas sans le plus vif chagrin que je me sépare de toi. Celui qui t'adore, & que j'estime, ma conté ses peines. Je les partage. Je riois tantôt de votre querelle : pouvois-je m'imaginer que ma fille sacrifieroit au foible intérêt de sa vanité, un homme que je regarde comme mon ami, & qui étoit digne d'être le sien. Rester lorsqu'il te quitte, ce seroit approuver ta conduite, & elle a blessé mon cœur... Adieu, puisses-tu employer les ressources de l'esprit à te consoler de notre

absence. Si l'illusion se dissipe, si la raison te parle, reviens rendre à ton pere sa bonne humeur & sa Céphise. Dans tous les temps mes bras te seront ouverts.

O mon pere! mon pere!

R O S I N E, *bas, allant vers le Baron.*

Il est temps de finir sa peine.

S O L A N G E, *bas.*

Et la mienne.

C É P H I S E, *continuant.*

Oui, je suis décidée, je ne puis vivre sans eux... j'irai les trouver dans leur terre. Le sacrifice est dur, mais je le dois à l'amitié.

(*Elle se leve sans les appercevoir, s'avance sur la scene; Solange & le Baron sont chacun à côté d'elle, mais très-éloignés.*)

Croire que je suis insensible! ah! Solange, que ne pouvez-vous lire dans mon cœur!

SOLANGE, *s'avançant, & se jettant aux genoux de Céphise.*

Y lirois-je mon bonheur?

C É P H I S E.

Solange, c'est vous! où me cacher?

L E B A R O N, *s'avançant, & la recevant dans ses bras.*

Dans les bras de ton pere.

CÉPHISE, *dans les bras de son pere, & la main dans celle de Solange encore à genoux.*

Mon pere! vous êtes ici! Pourquoi affliger votre fille! cette lettre cruelle....

L E B A R O N.

Elle pleure, Solange.... Ne pleure pas, mon enfant, c'est une épreuve.... Dis-lui donc, Solange, dis-lui... je ne prétends pas que ma fille puisse un seul instant m'en vouloir.

S O L A N G E.

La violence de mon amour a fait tout tenter... Ah! Céphise, si vous m'aimez encore, j'ose croire que je suis excusé.

(46)

C É P H I S E.

Monseigneur !...

LE BARON.

Ne vas-tu pas à présent le gronder ? Commence par le rendre heureux.... quitte à le punir après.

C É P H I S E.

Mon pere, n'exigez pas...

S O L A N G E.

Mon cher Baron exigez.

LE BARON.

Tu souris.... eh bien ! tu lui pardones.

C É P H I S E.

Non mais je l'épouse.

LE BARON.

C'est bien mieux. Viens que je t'embrasse.

S O L A N G E.

Je tombe à vos genoux.

S C E N E X V I.

Les Précédents, LE CHEVALIER.

LE CHEVALLER.

Vous voyez que je suis exact..... & heureux, car j'arrive au bon moment.

C É P H I S E.

Comment, Monsieur, vous osez encore ?

LE CHEVALIER.

Doucement, doucement, Madame, ne vous dérangez pas, je suis très en règle, il me semble que Solange à quelques droits ici, & c'est lui qui m'a prié d'y revenir.

C É P H I S E.

Vous, Solange !

LE CHEVALIER.

Oui, Madame, lui-même, par une invitation en forme ; un Chevalier Français ne manque jamais aux rendez-vous de l'amour ou de l'honneur.

Je tremble.... Comment !

S O L A N G E , *bas.*

Parlez bas , Chevalier , j'y vais dans un moment....

LE C H E V A L I E R , *bas.*

A votre aise ; je n'ai que cela à faire aujourd'hui.

C É P H I S E.

Mais enfin , Monsieur , que signifie ?....

LE B A R O N.

De la vivacité, des torts de part & d'autre, & une explication qui va tout terminer.

C É P H I S E.

Solange, parlez.

S O L A N G E , *hésitant.*

Madame....

LE C H E V A L I E R.

Il n'ose, & moi je vais vous conter cela en deux mots. Monsieur ma questionné, j'ai répondu; il m'a parlé vivement, j'ai fait de même; il m'a proposé de me battre, je l'ai accepté; il m'a promis de m'attendre ici, j'y suis venu.... Le Baron dit que nous avons tort tous les deux, je suis assez porté à le croire. Voilà donc où nous en sommes, ou nous embrasser, ou nous couper la gorge. Moi je suis prêt à l'un comme à l'autre; décidez.

LE B A R O N.

Et je décide aussi : des affaires de cette nature font rarement honneur à ceux qui se les attirent, & nuisent toujours à la femme qui les a causées.... Solange, voudrais-tu?...

S O L A N G E.

Ah! dès-lors c'est à moi d'avouer que trop prompt....

LE C H E V A L I E R.

C'est assez. Je vous rends votre parole, & je me prie à la noce. (*Il lui tend la main que Solange accepte.*) Sans rancune, Solange; je ne vous demande pas de m'aimer, mais estimez-moi du moins, je serai content. J'ai vingt-cinq ans, c'est l'âge des réflexions; à trente, je serai mort ou corrigé... C'est un parti pris.

S O L A N G E .

Quelques années de plus, quelques légèretés de moins, une femme comme la mienne, alors il ne vous manquera rien.

C É P H I S E .

Il a bien à faire pour arriver là.

L E C H E V A L I E R .

Madame me continue ses bontés, je le vois.

R O S I N E .

Comme un instant a changé la face des choses ; Madame n'est plus veuve, Monsieur n'est plus jaloux ; Rosine cesse d'être femme de chambre, & Monsieur le Chevalier fait espérer qu'il va devenir sage.

L E B A R O N .

Je parie contre.... Chevalier, faites-moi perdre.

L E C H E V A L I E R .

Je suis trop honnête pour cela, Baron.

L E B A R O N .

Nous voilà donc, mes enfants, réunis pour toujours. Parbleu nous irons à ma terre, nous irons chasser. Oh ? bon, un nouveau marié !.... Va, mon ami, que l'amour te retienne toujours auprès de ta femme, & je consens de chasser seul le reste de ma vie.

C É P H I S E .

Mon pere, mon cher Solange, puisse ceci vous prouver qu'il ne faut point désespérer de l'empire de la raison sur mon sexe, & qu'on doit toujours en appeler à son cœur des erreurs de son esprit.

F I N .

Nota. *Les endroits guillemetés, se passent à la représentation.*

Page, 3 *Rosine dit, Vous respirez ? lisez : Vous soupirez ?*



1771 34

